L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

167-168 | 2003

Passages à l'âge d'homme

Les *classards* de la vallée d'Abondance

(Haute-Savoie)

Sophie Bouffart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/21534>

DOI : 10.4000/lhomme.21534

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 253-269

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Sophie Bouffart, « Les *classards* de la vallée d'Abondance », *L'Homme* [En ligne], 167-168 | 2003, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/21534> ; DOI : 10.4000/lhomme.21534

Les classards de la vallée d'Abondance

(Haute-Savoie)

Sophie Bouffart

DÈS SON RETOUR dans le village qui l'a vue naître, La Chapelle d'Abondance, dans la vallée d'Abondance en Haute-Savoie, Marie a été sollicitée pour participer de nouveau aux réunions de sa classe. Avant ce retour au pays, la classe de Marie n'évoquait, pour ses enfants, que la photo, dans l'album familial, d'un groupe de jeunes gens posant au milieu la vallée. C'était l'année de leur 20 ans.

À La Chapelle d'Abondance, le terme *classard* revient souvent dans les conversations, lorsqu'on évoque les voyages des uns et des autres, ou simplement pour situer quelqu'un. Tout Chapellan appartient en effet à une classe définie comme le groupe des individus nés durant la même année civile. Les membres d'une même classe se désignent indifféremment comme classards ou encore conscrits. La classe se forme au vingtième anniversaire de ses membres et prend le nom du millésime de sa fondation : ainsi les garçons et les filles nés en 1970 composeront-ils « la Nonante », puisque cette classe se constitue en 1990. Une fois formée, la classe perdure tout au long de la vie de ses membres, voire au-delà, alors que dans les sociétés européennes, les classes, le plus souvent associées à celles de la Jeunesse et à de la conscription, semblent disparaître par la suite. C'est précisément cet aspect inhabituel qui a retenu l'attention et sera examiné ici. Fondées sur un usage systématique du critère d'âge, défini en ce cas par l'année de naissance et le temps calendaire propre aux sociétés occidentales, les classes encadrent des activités récréatives qui rompent avec l'ordinaire de la vie quotidienne et à l'occasion desquelles les classards entretiennent des relations placées sous le signe

Cette recherche a été réalisée dans le cadre d'un article de DEA (École doctorale de Paris X-Nanterre). Ma famille maternelle, originaire de la vallée, a représenté une première source d'information. J'ai enquêté plus particulièrement sur les classards durant l'hiver 1999-2000 auprès d'une vingtaine de personnes, femmes et hommes, âgées de 20 à 87 ans, tous originaires de la vallée d'Abondance à une exception près. Le canton d'Abondance (4 500 habitants en 1999) comprend, dans sa partie haute, les villages de Châtel, de La Chapelle d'Abondance, d'Abondance et, dans sa partie basse, ceux de Bonnevaux, de Vacheresse, de Chevenoz. Les personnes interrogées habitent les trois villages de la partie haute du canton. Je remercie Michel Izard et Claude Macherel pour leurs nombreux conseils.

Marie et les classards de 1958

de la cordialité et de la fraternité. Une première analyse de cette institution, qui paraît triviale au regard des institutions habituellement étudiées par les ethnologues, permettra d'esquisser des perspectives théoriques qui infléchissent les interprétations généralement proposées sur les classes d'âge en Europe.

Fonction, formation et évolution des classes

Lorsque quelqu'un cherche à identifier un individu appartenant à la communauté villageoise, il le situe, entre autres, par rapport à sa classe. On entend dire alors « oui, je le connais bien, il est de la classe de mon frère », et l'on récite ensuite la liste des membres de cette classe, qu'ils soient vivants ou décédés. L'interlocuteur, quel que soit son âge, décline selon le contexte le nom des classards « hommes », des classards « femmes », ou des deux sexes réunis. Cette fonction classificatoire, doublée d'un procédé énumératif, est à rapprocher de l'autre dispositif d'identification en usage dans la vallée, fondé celui-là sur la fratrie et l'ensemble des cousins dont les noms, là encore, sont énumérés. En somme, la communauté s'ordonne selon deux référents : l'un « vertical », familial, qui prend en compte les ascendants et permet de se rattacher aux cousins proches ou éloignés ; l'autre « horizontal », qui suit la distribution des enfants, filles ou garçons, nés au village année après année. La répartition de la population en classes consécutives permet aussi aux habitants de se faire une idée sur l'état des naissances et des décès : « La classe de Dédé, ils ne sont pas nombreux, il n'y avait que quatre filles et deux garçons, alors qu'à Abondance, cette année-là ils étaient plus nombreux ». Tant qu'existe un membre vivant d'une classe, on continue à citer tous ses classards, mais en opérant la distinction entre « ceux qui restent » et les autres.

Tout se passe comme si, par le biais d'un classement dans lequel les démographes ne manqueraient pas de reconnaître des cohortes, les habitants de la vallée assumeraient à leur manière un suivi longitudinal du renouvellement de la population et de la dynamique temporelle de leur communauté.

Interrogé sur sa classe, un interlocuteur, homme ou femme, après avoir mentionné tous ses classards, décline inévitablement les voyages et les repas qui les ont réunis, lesquels constituent les activités majeures de toute classe. Une à deux fois par an, bien souvent à l'automne ou au printemps, saisons creuses pour le tourisme pendant lesquelles les gens disposent de temps libre, la classe se retrouve autour d'un repas. L'échange des nouvelles des familles des uns et des autres précède les discussions sur le voyage à venir : destination, itinéraire, coût, date sont examinés, et la décision est arrêtée. Chacun paiera sa part en temps opportun. Les voyages peuvent durer d'une journée à une semaine. Les classes d'âges intermédiaires, dont les membres ont entre 35 et 45 ans, ont tendance à organiser des voyages assez onéreux, ce qui laisse de côté les classards qui ne peuvent se les offrir. Les représentants des classes plus âgées réprouvent cette pratique qu'ils jugent contraire aux usages et aux relations devant prévaloir entre classards ; ils organisent des voyages moins lointains et moins coûteux, auxquels tous les membres de la classe peuvent se joindre, en particulier des éleveurs à la retraite qui touchent des pensions modestes et pour lesquels le coût des repas pris en commun représente déjà une dépense notable. Quoi qu'il en soit, excursions et voyages, très appréciés des classards, permettent de se rapprocher, de mieux se connaître, de partager de bons moments loin des affaires de la vallée et des obligations quotidiennes. Certains d'entre eux, plutôt réticents et fermés au départ, n'hésitent plus à participer au voyage suivant.

L'appartenance à une classe implique respect, confiance, attitude fraternelle à l'endroit de ses pairs, code de conduite qu'un classard résume de la sorte : « Un classard, on le traitera comme un frère ». Entre membres d'une même classe doit régner la concorde, celle-là même qui est censée régner entre deux frères ; l'idéal des relations propres à la fratrie familiale est transposé à un ordre qui la recoupe mais s'en distingue. La nature des relations prévalant entre classards explique certains comportements ambivalents, oscillant entre coopération et évitement. Ainsi, un classard qui a des travaux à réaliser en parlera à un pair lorsqu'il sera sûr de pouvoir compter sur lui et qu'aucun différend ne surgira. Par extension, un enfant, comme il le ferait à l'égard d'un oncle, peut d'abord demander un service à un classard de ses parents. Sinon, on se garde de solliciter un classard avec lequel on risque de se quereller. Lorsque néanmoins des tensions apparaissent, les classards brouillés évitent de se rencontrer et d'attiser le conflit.

Aux relations entre classards, entretenues au jour le jour et à l'occasion des repas et des voyages, s'ajoutent des obligations cérémonielles. Une classe doit être présente, en corps, derrière le cercueil de l'un de ses membres. De même qu'un représentant de chaque famille de la vallée assiste à l'enterrement d'un des habitants, tous les classards doivent aller à la sépulture d'un des leurs. Cette obligation morale est perçue comme la conséquence ultime de toutes les relations nouées par les classards : avant

tout, ils vont « enterrer un bon copain ». Pour les jeunes gens décédés, en ce cas des célibataires, leurs classards portent le cercueil et les classardes, les gerbes de fleurs¹. Les participants viennent en leur nom propre et en tant que représentants de la classe. Si un classard n'assiste pas à la sépulture d'un pair, ses conscrits, plus que les gens de la vallée, se permettront de faire des remontrances. Une nouvelle pratique est apparue depuis peu dans les jeunes classes : à la naissance d'un enfant de l'un des membres, la classe se cotise ou prend dans son fond commun pour offrir un présent pour le nouveau-né. L'aménagement des usages marquant le cycle de vie, ajouté aux obligations des pratiques évoquées ci-dessus, témoigne non pas du déclin mais de la vitalité d'une institution qui ne laisse personne indifférent.

Les relations entre classards originaires de villages différents révèlent une autre dimension. Un classard, parlant de sa classe, fait référence tantôt à ceux de son village, tantôt à ses congénères de la vallée entière. Au sein d'une cohorte de la vallée, les rapprochements entre classards de La Chapelle, de Châtel, d'Abondance et des villages du reste du canton varient selon le contexte. Un classard du village voisin sera un peu moins proche moralement qu'un classard de son propre village. Mais les classards de Châtel peuvent s'entendre avec ceux de Vacheresse et ne pas côtoyer leurs *alter ego* d'autres villages. Les relations entre les individus de même cohorte ne se calquent pas sur les rapports entre villages, mais découlent des fréquentations individuelles, ponctuelles ou continues, entre les membres d'une même classe. Il arrive cependant que l'identité des villages se réfracte au sein des classes : ainsi la réputation de buveurs qu'ont les Baillis, les habitants d'Abondance, se reporte-t-elle sur les classards originaires de ce village.

Alors que les relations entre classards sont le plus souvent actives, les relations entre classards d'années différentes sont insignifiantes pour ne pas dire inexistantes. Les classes en tant que groupes ne se rencontrent jamais. Ce trait singulier, qui distingue ces classes d'autres types de classe, s'accompagnait autrefois de certaines marques de déférence. Il y a quarante ans encore, un jeune homme était tenu pour responsable de l'image de sa classe lorsqu'il rencontrait au café une personne plus âgée. Cependant l'attitude réservée qu'il devait afficher relevait moins d'un principe de prééminence entre classes successives qu'il n'exprimait le respect que tout jeune doit à un ancien.

Les liens entre individus de même âge se tissent dès l'enfance, à l'école. Toutefois, on l'a vu, une classe ne naît qu'à la vingtième année des intéressés. Tant que le conseil de révision se tenait à Abondance, chef-lieu de canton, la naissance de la classe avait lieu au retour, le jour même. « Sur le chemin qui revenait au village, les jeunes hommes avec cocarde, tambour et trompette faisaient beaucoup de bruit dans la rue et sous les fenêtres de tous les habitants. S'ensuivaient un repas pris dans un des restaurants locaux, une beuverie pouvant se transformer en neuvaïne et en chahut qui pouvaient durer plusieurs jours ou seulement jusqu'à la fin

1. Les cas observés ne concernent que des jeunes gens ou jeunes filles non mariés. Nous ne savons pas si cet usage se retrouve pour les jeunes gens mariés.

de cette journée », décrit Robert, classard de 1944. En ce cas, les classes ont un lien direct avec la conscription que traduit l'emploi du terme conscrit. Cependant toutes les communes n'ont pas la même manière de fonder une classe. À Vacheresse, par exemple, la classe naît le 1^{er} janvier ; jusqu'à ces dernières années, les garçons et les filles qui allaient avoir 20 ans dans l'année commençaient à faire la fête dès la Saint-Sylvestre ; le Jour de l'An, au son des trompettes et des tambours, ils allaient tous ensemble de maison en maison où les habitants les accueillaienent avec du vin chaud et des rissoles². La mixité et l'absence de concomitance avec le recrutement militaire jettent une autre lumière sur l'origine de l'institution qui puise, bien évidemment, dans la conscription mais aussi à d'autres sources. La conscription, dont le principe remonte à 1798 et qui a connu des applications variables avant de devenir obligatoire en 1905 et de disparaître en 2001, se sera moulée dans une institution pré-existante (Bozon 1981 : 10). Dans la région voisine du Haut-Valais (Macherel 1979 : 11-14), l'entrée des filles dans la Congrégation mariale, à l'âge de 20 ans, marquait leur état de célibataire et, partant, de candidate au mariage ; de la même façon, les garçons, toujours à l'âge de 20 ans, étaient les principaux acteurs des rituels qui célébraient la nouvelle année, à commencer par celui des trois rois du village ; et lorsque le service militaire fut instauré en 1874, les filles prirent l'habitude d'accueillir les nouvelles recrues à leur retour. À ce propos, Macherel (*ibid.* : 13, 38-39) rappelle que « l'étroite imbrication des deux univers, qu'en Suisse on appelle "le civil" et "le militaire", fut réalisée et maintenue à l'échelle des collectivités locales plusieurs siècles avant de l'être à l'échelle nationale ». Cette précision peut être rapprochée des commentaires d'A. Van Gennep (1981 [1916] : 58-66) qui s'interrogeait sur l'absence, constatée en Savoie, d'association du type *Burschengesellschaften*, sauf à évoquer quelques exemples, attestés depuis le Moyen Âge, qui s'en rapprocheraient (basoches, abbayes, confréries) et auraient fait disparaître d'anciennes sociétés de jeunesse et des solidarités de classes d'âge dont on retrouve des manifestations çà et là ; puis il ajoute (*ibid.* : 67) : « Le service militaire, en introduisant une nouvelle forme de confraternité, en a rapidement entraîné la dissolution », ce qui explique l'absence de description de pratiques que Van Gennep n'a pas jugé bon de présenter puisqu'elles ne lui paraissaient plus traditionnelles.

Si la conscription a joué à coup sûr un rôle important de la fin du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle, son influence dans la fondation des classes va déclinant par la suite. Le premier changement dans le recrutement des classards, survenu au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, fut d'ouvrir les réunions aux femmes. Jusque-là, les filles nées la même année étaient décomptées mais elles demeuraient à l'écart des activités de la classe. En 1944, « on s'est dit qu'il fallait les accepter parce qu'avec la guerre les mentalités avaient changé et qu'il fallait s'adapter », explique un classard de La Chapelle d'Abondance. En 1947, une partie des jeunes hommes de 20 ans était encore mobilisée pour l'occupation de la Rhénanie. Les garçons demeurés au village auraient dû organiser la fête des

2. Pâtisserie que l'on prépare pour Noël et le Jour de l'An afin de les offrir à tous les visiteurs, généralement la famille qui doit passer ce jour-là.

conscrits, mais les filles, cette année là, prirent l'initiative du repas et du bal marquant la formation de la classe. Les voyages en groupe servirent aussi d'événement fondateur d'une classe, ainsi pour la classe 1950, au lac Majeur et au lac de Côme, et pour la classe 1958, à l'aiguille du Pic-du-Midi, comme si le départ associé à la conscription, voire à la migration de morte-saison hivernale caractéristique des anciennes sociétés montagnardes (Viazzo 1989), avait été peu à peu remplacé par un autre type de départ, pacifique cette fois-ci, l'objectif demeurant de se retrouver entre classards en dehors de la vallée. À l'heure actuelle, la classe prend toujours le nom de la vingtième année des jeunes gens, mais son acte de fondation peut être reporté à une date ultérieure. Par exemple, la Nonante qui regroupe les personnes nées en 1970, n'a vu officiellement le jour qu'en 1996, lors d'une fête ; des membres de la classe s'étaient toutefois déjà réunis de manière informelle. Ces exemples tendent à montrer que le lien entre la classe et le service militaire, encore présent dans l'esprit des conscrits, est voué à s'effacer sans que la vitalité de l'institution ne soit entamée puisque d'autres pratiques sont venues la relayer.

Toute classe, une fois établie, peut connaître des activités et un destin bien différents. Soit les membres continuent à se voir et à entretenir des rapports assez étroits, soit la classe ne se réunira qu'en de très rares occasions, voire plus du tout après la réunion originelle. On parle alors de « classe morte », expression qu'utilisent certaines personnes à ce propos. Cela ne signifie pas que les membres de cette classe ne se considèrent plus comme classards et qu'ils ne connaissent pas leurs pairs ; il n'y a simplement plus de réunion. Dans d'autres cas, les activités d'une classe se résument à des repas organisés pour les 40 ans ou les 50 ans des conscrits. Une querelle lors de ces réunions espacées peut conduire les classards à cesser d'organiser des activités communes, mais la décision est révocable. En 1945, en raison de la guerre, seule une partie des classards de ce millésime s'était réunie. Ces classards ne le firent plus avant 1975, pour célébrer leurs 50 ans ; le repas s'étant fini en « pugilat général », ils n'ont plus retenté l'expérience. La mésentente entre classards provoque la dissolution de la classe en tant que groupe actif, mais pas en tant que classe référent ; et, dans la vie quotidienne, les relations entre classards ne sont en rien modifiées.

L'activité d'une classe, outre la bonne entente entre ses membres, repose sur le travail du président et du trésorier. Le président, choisi pour son dévouement, sa capacité à fédérer les gens autour des projets de repas et de voyage, est désigné par l'ensemble de la classe. Le trésorier doit être digne de confiance. Ces deux personnes proposent excursions et réunions et ont également la charge de convaincre les classards les moins assidus. Les places de président et de trésorier ne sont pas attribuées de manière définitive. Lorsqu'un président souhaite se retirer, les classards demandent à la personne jugée la plus apte à la fonction de la remplacer. La vacance prolongée de la présidence provoque souvent la suspension des activités de la classe, jusqu'à ce que quelqu'un veuille bien reprendre la charge.

Le président et le trésorier ont désormais un rôle déterminant dans le recrutement des membres d'une classe. Les jeunes gens se connaissent pour s'être

côtoyés sur les bancs de l'école ; mais aujourd'hui, le flux croissant de population arrivé de l'extérieur, attiré par la manne des sports d'hiver, entraîne certaines modifications dans les règles de recrutement, particulièrement au sein des jeunes classes qui se sentent plus concernées par la présence des nouveaux venus. Un petit groupe d'*enfants du pays* se rend dans les mairies pour établir les listes des gens nés la même année. Certaines jeunes classes ne prennent que les *enfants du pays*, alors que d'autres ont tendance à accepter dans leurs rangs, dès leur formation ou ultérieurement, les *r'bat à pays*, ou « rajoutés au pays », autrement dit les gens qui ne sont pas nés sur place mais y résident désormais. Il est toutefois exceptionnel que le président d'une classe soit choisi en leur sein ; jusqu'à présent, seule la classe 1958 l'a fait. Une dernière adaptation des usages concerne les femmes et les épouses. Certaines classes anciennes n'acceptent ni les unes ni les autres. Mais pour les autres classes, hormis les réunions, sorties et repas se font bien souvent en compagnie des conjoints, ce qui occasionne parfois des défections lors des excursions car l'époux ou l'épouse n'est pas forcément d'accord ou préfère partir avec sa propre classe. Les classards qui choisissent leur classe ou celle du conjoint uniquement en fonction des voyages proposés sont très mal vus ; on juge qu'il n'ont rien compris au sens des réunions. Néanmoins une classe ne rejette jamais l'un de ses membres, chacun est libre de partir ou de ne participer qu'occasionnellement aux rassemblements. Les dirigeants tentent bien de ramener les « brebis égarées », mais si, après plusieurs tentatives infructueuses, le classard ne veut toujours pas se joindre au groupe, les autres membres le regrettent tout en ne cherchant plus à le convaincre. La différence d'âge entre époux et les tensions contemporaines consécutives à la participation des conjoints sont révélatrices de l'absence de lien structurel entre la sphère des classes et celle des affaires matrimoniales. Il n'en demeure pas moins que, vue sous l'angle de l'individu, la fondation de sa classe à l'âge de 20 ans indique une avancée du temps qui l'éloigne de l'adolescence et le projette vers un futur à l'horizon duquel se profile le mariage, passage que concrétise le premier voyage entrepris avec ses classards à l'extérieur de la vallée.

La collecte des fonds pour l'organisation des voyages a connu des changements symptomatiques des mutations économiques de la vallée. Alors que pour les anciennes classes l'argent est récolté par le trésorier au moment des voyages et des repas, les plus récentes se sont constituées en association de loi 1901 afin de recueillir des fonds lors de soirées publiques qu'elles organisent à cette fin. Le trésorier devient alors le comptable de l'association, et les membres cotisent à hauteur de 200 francs par mois pour couvrir les dépenses engagées. Les classards qui demeurent hors de l'association ont toujours la possibilité de payer le voyage au moment de partir. Une évolution, qui emprunte au fonctionnement des classes mais s'en démarque aussi, se décèle actuellement. Des associations ayant pour seul but l'organisation de voyages se constituent et recrutent non plus sur le critère d'âge mais sur la sélection de candidats retenus après consultation des membres. Toutefois, ceux qui ont intégré de telles associations ne se désintéressent pas des activités de leur classe et maintiennent des liens avec leurs classards.

Communauté de destin du berceau à la tombe, commensalité, voyages en groupe, fraternité cultivée, procédé d'identification et de dénombrement, mémorial de la communauté, les classards dessinent les contours d'une institution où se mêlent des traits familiers avec d'autres qui le sont moins. Héritières de pratiques très anciennes, structurées par l'âge calendaire dont l'usage, lié à l'enregistrement des naissances, s'est diffusé à partir du XVI^e siècle³, ces classes se sont maintenues en s'adaptant, signes de la vitalité d'une institution et d'un attachement des populations qui invitent à élargir le champ de réflexion dans lequel s'inscrivent habituellement les analyses. Étant donné le caractère exploratoire de cette ethnographie, les propositions qui suivent ont valeur heuristique : elles visent à formuler une problématique et à dégager les éléments d'une réflexion comparative pour des recherches futures.

Quelques traits originaux de la communauté du val d'Abondance

L'histoire, dans la longue durée, recèle les premiers éléments d'une interprétation. La relative autonomie dont jouissaient les habitants de la vallée depuis plusieurs siècles est un facteur qui alimente la réflexion sur les classes d'âge. Après son rattachement à la France entre 1796 et 1814, la Savoie revint un moment au roi de Sardaigne, puis fut définitivement cédée à la France en 1860. Avant cette date, l'autorité fut le plus souvent exercée par l'abbaye d'Abondance, mais les habitants de la vallée avaient leur juridiction propre. Dès le XV^e siècle, des magistrats appelés consuetudinaires, du latin *consuetudo* (coutume, usage), rendaient la justice d'après les coutumes et les usages en cours dans le pays. Ils se prononçaient en matière civile et criminelle. Leur tribunal était à l'entrée de la commune, à l'endroit encore appelé de nos jours *Sous le Pas* (Piccard 1973 : XXIV). Dans les villages, plusieurs syndics, corps composés des chefs de famille des divers hameaux et d'un président, chef de famille ou notaire, faisaient office d'hommes de loi. Après 1860, la vallée est demeurée zone franche jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Et, de nos jours, administrée par un seul canton, la vallée délimite une entité sociogéographique, un *pays* dont les classards soulignent les contours et qu'ils contribuent à faire exister.

Cette permanence n'exclut évidemment pas les rivalités entre les villages et les hameaux. Nombreux et durables, en particulier lorsqu'il s'agit des terres communales et des alpages dont l'importance tant pour l'élevage que pour le tourisme ne se dément pas, les conflits offrent une deuxième ressource interprétative en ce qu'ils sont révélateurs d'antagonismes que les classes viendraient contrecarrer pour que perdure une communauté montagnarde qui est aussi une communauté d'intérêts.

Les villages n'étant composés que d'un nombre restreint de familles, ce sont bien souvent des rivalités familiales qui s'expriment. À La Chapelle d'Abondance, sur une

3. Voir à ce sujet Scarlett Beauvalet-Boutouyrie (1999 : 8-22). En France, l'obligation pour le clergé d'enregistrer les baptêmes, les mariages et les décès remonte à l'Ordonnance de Villers-Cotterêts (1539).

population de sept cents habitants, on dénombre moins d'une dizaine de familles ; les Chapellans s'organisent en familles élargies, identifiées par un nom propre, dont les branches sont différenciées par des surnoms. Autrefois, le hameau, forme d'habitat dispersé, correspondait à une famille. L'aîné des garçons reprenait l'exploitation. Si un cadet voulait quand même rester dans l'élevage, la maison familiale était scindée en deux moitiés égales de part et d'autre du faite du toit, voire en trois quarts/un quart suivant la quantité de terres héritées. Lorsque les liquidités manquaient, les terres pouvaient rester en indivision entre plusieurs frères et sœurs. La femme allait habiter chez son mari et emportait sa dot, attribuée par son père, qui était bien souvent une pièce de terre localisée le plus près possible des terres de la famille de son mari, soustraction au patrimoine familial que l'arrivée d'une bru devait en principe compenser. De nos jours, la conservation du patrimoine foncier et immobilier demeure au cœur des stratégies familiales. La solidarité entre parents est forte et la confiance, spontanément accordée, caractérise ces relations ; on fait d'abord appel aux cousins plus ou moins proches en de nombreuses occasions, pour des travaux ou d'autres obligations honorées à charge de revanche. Dans les élections municipales, le choix d'un candidat se fait souvent au nom de la famille.

À l'inverse, les rapports entre les familles sont le plus souvent sous le signe de rivalités, attisées par les enjeux matrimoniaux et économiques. Les stratégies matrimoniales sont indissociables des questions de terre, indispensable à l'élevage. Avant la manne financière apportée par le tourisme, « on mariait le tas de fumier », c'est-à-dire que les mariages, arrangés par les parents ou avec leur accord, alliaient des familles de rang social équivalent, fondé sur la richesse en troupeaux, en terres et en bâtiments. La hiérarchie entre les familles était prononcée : il y avait celles qui pouvaient prêter de l'argent aux autres, celles qui pouvaient emprunter, et celles qui étaient trop pauvres pour le faire.

Hormis les griefs inhérents aux questions de mariage, les querelles entre les familles étaient nombreuses voire violentes, alimentées qu'elles étaient par l'exploitation des ressources de la vallée. Les tensions naissent presque exclusivement des conflits fonciers. L'économie locale de la vallée reposait, et repose encore en grande partie, sur l'élevage de bovins de la race d'Abondance dont la production laitière sert à la fabrication du fromage du même nom⁴. Il constituait autrefois la seule source de revenus, avec l'exploitation du bois d'épicéa. Or, la quantité de fromage produite par une famille dépend du nombre de vaches qu'elle peut nourrir, donc du foin et des pâturages dont elle dispose. Les terrains de fond de vallée appartenaient et appartiennent toujours aux familles, tandis qu'existent trois types d'alpage : privé, communal, propriété d'une société. Le premier ne pose pas de réels problèmes puisqu'une seule famille l'exploite ; le dernier non plus, car les troupeaux de vaches laitières sont regroupés⁵. En revanche, les alpages de propriété

4. La race d'Abondance a été reconnue en 1891, et le fromage d'Abondance fait l'objet d'une appellation AOC depuis 1990. Au titre de l'agriculture de montagne, les producteurs reçoivent des subventions de l'État et de la Communauté économique européenne.

5. Dans ce régime, un nombre restreint de personnes se trouve propriétaire d'un même alpage et chacun possède des parts transmissibles à des héritiers. L'alpage est divisé en unités appelées *alla*. Un *alla* donne le droit d'inalper x têtes de bétail, et le nombre d'*alla*, partagés inégalement entre les détenteurs, .../...

communale, héritages de partages opérés au XVIII^e siècle, sont une source de conflits renouvelés⁶. Tous les habitants de la commune ont en principe le droit de fréquenter ces alpages mais, en réalité, l'alpage est réparti entre des associations foncières pastorales qui paient des taxes au titre de la propriété. La répartition des pâturages, jugée inéquitable, alimente les rancœurs⁷. Et il peut arriver, comme évoqué précédemment, qu'une commune possède un alpage situé sur le territoire d'une autre commune ; les rivalités, déjà bien ancrées, s'exacerbent de nos jours car l'alpage, devenu champ de neige en hiver, peut être équipé de remontées mécaniques. Entre les familles ou les communes qui se partagent un alpage, existent des antagonismes qui se répercutent sur les relations entre les individus.

L'économie forestière semblait plus égalitaire. Le principe des affouages consistait à faire des lots de bois presque équivalents, attribués par tirage au sort à « chaque cheminée qui fume », c'est-à-dire à chaque foyer du village. Certains lots étaient moins bons que d'autres mais, les années suivantes, il était possible d'en tirer un meilleur. Les mécontentements pouvaient naître entre les familles qui possédaient une scierie, et celles qui n'en avaient pas. En général, les affouages, qui représentaient un revenu d'appoint non négligeable pour les habitants de la vallée, étaient plus rarement une source de querelle que les alpages. Or, les affouages ont disparu dans les années 1980, lorsque les communes ont estimé qu'il y avait trop de *r'bat à pays* et qu'elles ont repris, avec quelques rares particuliers, l'exploitation des ressources forestières. Enfin, le tourisme, devenu la source principale de revenus, a eu des effets contraires en amplifiant les disparités entre familles : « l'or blanc » a coulé à flots pendant plusieurs dizaines d'années, apportant aisance ou enrichissement pour ceux qui s'y investissaient. La concurrence est devenue rude, créant de ce fait de nouveaux conflits, attisant des rivalités, ravivant ainsi les antagonismes d'antan.

De ce tableau brossé à grands traits, on peut conclure que le système de classes d'âge du val d'Abondance s'inscrit dans un contexte où s'imbriquent deux niveaux :

exprime la contenance totale de l'alpage. L'assemblée des *communiers* élit trois procureurs qui s'occupent des questions de propriété. Chaque communier est propriétaire de son chalet et travaille son lait, même si les bêtes sont regroupées pour la pâture. C'est le type « petite montagne », dont l'individualisme est tempéré par le fait que les chalets, proches les uns des autres, forment un voisinage à proximité du pâturage commun, par exemple l'alpage Ubine. Voir à ce sujet Annie Reffay (1967).

6. La dernière congrégation de moines fut dissoute en 1760 ; à cette date, les terres de l'abbaye devinrent des biens communaux. Mais les partages avaient commencé bien avant. Ainsi, lorsqu'en 1740 Châtel se sépara de La Chapelle d'Abondance, la répartition des alpages s'accompagna de conflits prolongés qui se traduisirent par la disjonction des alpages communaux (Chatelain & Baud 1983). La Chapelle possède des terres sur la commune de Châtel que celle-ci loue à la première pour pouvoir, en hiver, exploiter les remontées mécaniques qu'elle y a installées. Des dettes existent entre les différentes communes qui, par ailleurs, nourrissent les frictions et les sentiments d'appartenance. La communauté villageoise est un référent important dans le discours des gens.

7. « La propriété commune, objet de convoitise et d'empiétements de la part des plus proches voisins, susceptible d'être accaparée au seul profit de quelques-uns, fait partout l'objet d'une réglementation détaillée et contraignante relative à ses limites, à son entretien. Cette réglementation précise les conditions de son utilisation par les « règlements d'alpage », qui fixent notamment les dates de montée aux alpages et de la descente, le rythme et la géographie du parcours des troupeaux, ou les conditions de l'exploitation collectives des forêts ». Ce constat tiré par Gérard Collomb (1992 : 267) à propos des communautés montagnardes alpines s'applique à Abondance.

d'une part, une communauté montagnarde qui revendique une identité de pays prononcée, fondée sur une autonomie ancienne et durable ; d'autre part, une compétition vive pour l'exploitation des ressources entre des familles élargies, puissamment organisées. Face à une solidarité familiale forte, génératrice d'importantes rivalités villageoises, les classes d'âge se présentent comme une instance communautaire où les tensions sont explicitement neutralisées, proposition que nous allons tester dans un périple comparatif, étant donné que les classards du val d'Abondance ne sont pas un phénomène isolé en Europe.

Éléments d'une comparaison

Les sociétés de Jeunesse (Pellegrin 1981, Segalen 1984) et la conscription (Bozon 1981) sont les cadres dans lesquels s'est inscrite la question des classes d'âge en France⁸. Mais, on l'a vu, la conscription ne peut à elle seule rendre compte d'un mode de classement qui perdure au-delà de la Jeunesse et qui, vraisemblablement, a pris le relais de pratiques plus anciennes tout en s'adaptant au monde contemporain.

Les classards ne sont pas sans évoquer les fêtes de conscrits, décrites par Bozon (*ibid.* : 38-43), qui, dans certaines villes, se sont transformées en fêtes des âges de la vie en perdant la référence militaire qui les avait fait naître⁹. Une fois par an, à Villefranche-sur-Saône, les amicales de conscrits, des plus jeunes aux plus âgées, toutes catégories sociales confondues sous un seul uniforme, se donnent à voir dans un défilé où se succèdent les décades dont le tour est venu d'être convoquées. L'auteur s'interroge (*ibid.* : 135-143), sans pouvoir conclure, sur les raisons qui expliqueraient pourquoi les fêtes de conscrits, qui ont rapidement disparu dans certaines régions, se sont maintenues tout en se transformant ailleurs, principalement du nord-est au sud-est de la France, espace qui inclut donc les deux départements de la Savoie. Au-delà des ressemblances et des différences entre le défilé des âges de la vie de Villefranche-sur-Saône et les classards du val d'Abondance, la réflexion de géographie coutumière qu'amorce Bozon a ceci d'intéressant qu'elle incite à élargir le champ des analyses en replaçant les classes d'âge dans un contexte plus large.

Un premier rapprochement peut se faire avec les anciennes chambrettes de Provence qui regroupaient les hommes au sein de chaque village et que Lucienne Roubin (1970 : 31) précisément compare, pour en faire apparaître les traits saillants, aux réunions d'hommes en Savoie tenues dans des étables ou dans des caves. Selon l'auteur, ces réunions ne dépassent pas « un rôle récréatif » alors que les chambrettes, associations durables installées dans leurs propres locaux, étaient

8. Cf. Portet 1986 ; on peut également évoquer les confréries de charité étudiées par Martine Segalen (1975), mais le rapprochement avec les classards s'arrête là puisque ces confréries, qui ne recrutent pas sur l'âge, n'assurent que la seule assistance aux funérailles. L'examen de l'abondante ethnographie, en langue allemande, sur les associations d'âge dans les sociétés germaniques ne devrait pas manquer d'avoir un grand intérêt comparatif.

9. Des *conscrites* sont même apparues dès le début du XX^e siècle, après la suppression du tirage au sort (Bozon 1981 : 50-52).

une « pièce maîtresse du mécanisme social » et « régissait une société essentiellement agraire et villageoise » (*ibid.* : 20). Exclusivement masculines, favorisant la solidarité et l'entraide entre les hommes du village, les chambrettes entretenaient la séparation avec la sphère des femmes. Assurant la socialisation progressive des garçons, elles concouraient à établir la société des hommes et des citoyens : « En Provence l'homme est d'abord un citoyen, puis un parent » (*ibid.* : 202). La comparaison mérite d'être reprise car, en dépit d'incontestables différences, le parallèle est plus riche que ne le pensait Roubin qui, il est vrai, disposait de peu d'informations sur les sociétés alpines. Les chambrettes provençales, avant de se transformer au XIX^e siècle en Cercles de bourgeoisie, en Société de métiers et en Cercles politiques – « propédeutiques aux idéaux socialistes et républicains » (*ibid.* : 143-150)¹⁰ – recrutaient tous les hommes, et pas seulement les jeunes, suivant le critère d'âge : dans les villages aux effectifs importants, les chambrettes se divisaient selon les strates d'âge en chambrettes des anciens, en chambrettes des jeunes hommes, voire en chambrettes d'enfants et d'adolescents (*ibid.* : 88-89). La remarque que l'auteur fait à propos des chambrettes pourrait s'appliquer à la vallée d'Abondance : « Ainsi le village provençal se perçoit très vite comme très différent d'une futaie de parentèles dressées côte à côte, car face aux unités familiales la communauté engendre des associations de classes d'âge, d'affinités culturelles qui ne sont pas calquées sur les premières, tempèrent leur effet de segmentation en les recoupant toutes et sauvegardent le libre jeu des comportements individuels » (*ibid.* : 42).

L'aspect récréatif, aussi notoire dans les chambrettes provençales que chez les classards, ne peut être sous-estimé et relégué au rang des accessoires sans importance ; ce serait négliger le rôle que jouent les formes récréatives de socialisation. Rupture dans le tissu du quotidien fait de soucis et de querelles, le loisir délimite, à l'instar du jeu et du rite, un temps et un espace de re-création, particulièrement manifeste dans les voyages qu'entreprennent les classards à l'extérieur de la vallée.

C'est vraisemblablement dans la dimension politique des chambrettes que la différence est la plus frappante. Là où les chambrettes organisent explicitement la cité villageoise et la citoyenneté, au point de se transformer en centres de diffusion des idéaux progressistes du XIX^e siècle, les classards définissent tout aussi explicitement un lieu ou un espace de neutralité, militante pourrait-on dire, qui repousse tout débat hors de son sein, à commencer par le débat politique qui, à l'exemple de la classe 1945, peut transformer une classe en « classe morte ». La contradiction paraîtrait irrémédiable sauf à considérer que ce sont là deux composantes du politique : la première, qui vient immédiatement à l'esprit, est celle du débat d'idées sur le sens et le contenu à donner à la vie en société ; la seconde, plus enfouie dans les rouages et dans les têtes, est l'obligation de l'entente tacite, implicite, sur le pacte de vivre ensemble. Installée sur son terroir-territoire, établie dans un village compact, la cité provençale (Roubin 1970 : 43-44) n'a pas à se fonder mais à ordonner ceux qui la composent. Distribués en hameaux-familles qui les isolent,

10. Voir à ce sujet Maurice Agulhon (1975) et Alain Collomp (1983 : 321-337).

traversés par les querelles qui les séparent, les habitants du val d'Abondance ont avant tout besoin de s'assurer de ce qui les rassemblent. Dans les deux cas, les classes d'âge contribuent à asseoir la collectivité par le biais d'un principe de recrutement fondé sur une organisation du temps commune.

Les classards intègrent et manifestent une dimension temporelle, porteuse d'une destinée et d'une histoire collectives, qui agit comme élément unificateur et pacificateur de la communauté. L'avancée en âge, à laquelle nul n'échappe, est égalitaire et fédératrice. La solidarité s'ancre dans cette division du temps partagée par tous ; la présence actuelle des *r'bat à pays* et des femmes le confirme. Le contrat naît de ces classes superposées de gens qui ont comme points communs d'être nés la même année et de vivre dans la même vallée. Utiliser quotidiennement les classes d'âge comme référent identitaire pour tout individu, quels que soient son sexe et sa position dans la hiérarchie sociale et dans les réseaux familiaux, souligne bien l'importance de ce système dans l'esprit des gens de la vallée.

Deux autres exemples de classes d'âge pris dans des sociétés montagnardes européennes – Alpes et Pyrénées – apportent un éclairage complémentaire. Consacrée aux villages des Alpes carniques (dans l'arrière-pays de Venise, à la frontière de l'Autriche), la monographie de Patrick Heady (1999) aborde la question de l'effet des conflits et de la coopération sur la structuration de la société villageoise (*ibid.* : 10-17). S'interrogeant sur les ressorts de la solidarité, l'auteur souligne l'importance des expériences partagées, en particulier celle du temps qui passe, mises en œuvre précisément par les *coscrits* dont la description présente de grandes similitudes avec les classards d'Abondance : « People see themselves as moving together through time » (*ibid.* : 55). Les personnes nées la même année se désignent comme *coscrits*, littéralement « conscrits ».

« Fellow *coscrits* sometimes greet each other in a jokey way as *classe*, meaning that they belong to the same age-class. After leaving school, fellow *coscrits* from the same comune [entité administrative qui regroupe les villages] meet every five years for a joint supper which starts with a mass and develops into an eating and drinking session which can last most of the night » (*ibid.* : 56).

Autre point commun avec la vallée d'Abondance : l'obligation pour chaque famille d'envoyer un représentant aux obsèques d'un membre de la commune et, pour les *coscrits*, d'assister aux funérailles d'un des leurs (*ibid.* : 57). Les conscrits marquent le passage du temps : chaque année, lors du rituel du « tour du pays » (*gîr dal país*), ils mettent en scène et réaffirment l'unité du village (*ibid.* : 63-67). Entraînant bien souvent à leur suite les autres jeunes célibataires et, parfois même, les jeunes filles et les enfants, les *coscrits*, qui ont passé l'année précédente la visite médicale pour le service militaire, font le tour du village. Un foulard aux couleurs italiennes noué autour du cou, portant les noms des jeunes filles qu'ils ont pu convaincre de signer, entonnant des chants au son de l'accordéon, les *coscrits* se rendent de maison en maison où ils pénètrent sans demander l'autorisation et vont directement dans les cuisines où du vin leur est offert. La nuit tombée, sur une colline en dehors du village, commence la fête du lancé des disques, pièces de bois enflammées dans un feu nourri depuis le matin que, tour

à tour, les *coscrits* projettent en l'air après l'avoir dédié à un couple imaginaire ou réellement existant dans le village. C'est l'occasion de révéler des vérités habituellement cachées : affaires de cœur, raillerie sur la sexualité des uns et des autres, sur leur timidité, leur paresse ou leur ardeur excessive au travail, transgression délibérée opérée par des *coscrits* qui interfèrent dans la vie et le pouvoir des familles et, par là, contrôlent le champ matrimonial, et qui se posent comme garants des bonnes mœurs, de la cohésion et de la reproduction villageoises (*ibid.* : 134-149). Le critère d'âge apparaît dans d'autres contextes : dans l'ordre domestique, dans la sociabilité quotidienne et les instances d'autorité (*ibid.* : 37, 41-42, 68-73) où les divisions entre « jeunes », *coscrits*, *vedrans*, *vecjos* séparent autant qu'elles unifient la communauté villageoise.

Les différences entre les *coscrits* de cette vallée des Alpes italiennes et ceux de la vallée d'Abondance sont réelles, en particulier l'intrusion des premiers dans la sphère des affaires de cœur et des mariages, et la prégnance plus marquée des catégories d'âge¹¹ ; mais on peut tout autant retenir les ressemblances, entre autres, l'utilisation des cohortes et de l'âge calendaire, la scansion du temps collectif et la délimitation de l'espace communautaire, l'extranéité que manifestent les *coscrits*. Heady, concentré sur le rite annuel du « tour du pays » dont il fait l'institution centrale de la communauté, ne nous dit rien des repas et des beuveries qui réunissent les *coscrits* à intervalle de cinq ans. Peut-être aurions-nous trouvé des éléments propres à enrichir le rapprochement avec les classards.

L'étude que Sandra Ott (1981) consacre à Sainte-Engrâce, communauté de bergers du pays basque français, et dont Heady se réclame à plusieurs reprises, complète le tableau. L'auteur qui s'intéresse à « two systems of asymmetric exchange and a range of other institutionalized forms of co-operation » (*ibid.* : VII) fait des allusions à des classes d'âge calendaire, appelées *konskritak*, qui incluent également les femmes bien qu'elles ne soient pas soumises à la conscription. Les *konskritak*, hormis leur appartenance à une même cohorte, ont également fait ensemble leur Première Communion. À leur mariage, les futurs époux invitent leurs *konskritak* respectifs alors qu'en cette occasion frères et sœurs de lait ne le sont pas. L'obligation d'aller à l'enterrement d'un *konskritat*, suivi ici d'un repas, existe aussi, justifiée par le fait que les *konskritat* ont fait leur Première Communion la même année (*ibid.* : 125). Un adulte, bien qu'il ait rarement des contacts avec plus d'un ou deux de ses *konskritak*, demeure attaché sentimentalement à tous les autres. En dehors des cas évoqués, la grande occasion qui rassemble les *konskritak* d'une même cohorte est une fête, tenue dans un hôtel l'année de leur cinquantième anniversaire, année où les deux sexes peuvent s'attendre à ce que leur temps de procréation soit échu (*ibid.* : 78, note ; 205-208). Année de naissance, communion, mariage, ménopause-andropause, décès : fondé sur des facteurs à la fois chronologique, biologique et spirituel, le lien de *konskritak* inscrit les hommes et les femmes dans des classes d'âge calendaire qui,

11. Dans un article récemment paru, Patrick Heady (2003) approfondit la question de la communauté et des rapports entre générations dans le champ de la parenté.

concurrentement avec d'autres institutions qu'étudie plus particulièrement l'auteur (relation des premiers voisins, *olha* ou cycle de la production fromagère), se déploient en dehors de la parenté et sont au fondement de la communauté.

Ces exemples, disséminés dans la moitié sud de l'Europe, illustrent que les classes d'âge ne peuvent plus être étudiées à la lumière des seules sociétés de Jeunesse ou de la conscription. Les classards de la vallée d'Abondance sont la manifestation d'un principe récurrent, d'ordre cognitif, qui se traduit par des formules variées mais dont les effets sont comparables. L'âge calendaire, mêlé à des procédés voisins de regroupement comme la communion ou la conscription, concourt à délimiter et à constituer les communautés en les fondant sur le temps partagé par tous. Ce dispositif qui trouve son origine dans des instances étatiques extérieures qui cherchèrent à contrôler les communautés et leurs effectifs par le biais de l'enregistrement des naissances, des mariages et des décès, enregistre aussi le temps de l'événement et de l'histoire ; il informe une mémoire du temps différente, par exemple, de « la mémoire longue » analysée par Françoise Zonabend (1981 : 302) à Minot : « L'histoire, au village, est donc repérée au travers de ce filtre familial. Le temps de la famille organise le temps de l'histoire. Les événements, qu'ils soient nationaux ou locaux, [...] sont mémorisés à partir des dates qui jalonnent le cycle familial et constituent la trame des généalogies ». La prégnance du temps calendaire et l'historicité qui l'accompagne peuvent être interprétés comme le signe de sociétés qui, bien que procédant d'une communauté locale particulière, se sont aussi constituées autour d'un référent venu de l'extérieur qu'elles ont utilisé à leur profit en le greffant, vraisemblablement, sur des divisions d'âge pré-existantes qui furent par là systématisées.

Les classes d'âge calendaire invitent à un autre décentrement théorique. S. Eisenstadt (1971), on le sait, est l'auteur d'une théorie sur les classes d'âge, passée au rang des classiques de la sociologie, qui se résume de la sorte. Fondant principalement son analyse sur la jeunesse, suivant en cela les conceptions habituelles, l'auteur constate que les classes d'âge se développent à chaque fois que le milieu familial ne suffit pas à assurer, avec la pleine éducation de tous les membres de la société, la conservation de ses valeurs rituelles et morales. Lorsque la parenté ne fixe pas la distribution des rôles nécessaires à la marche de l'ensemble de la communauté, telle la conduite de la guerre ou l'exécution des travaux d'intérêt public, les classes d'âge se voient alors confier certaines fonctions. L'exemple des classards invite à déplacer les termes de cette problématique. En effet, les classards viennent non pas compenser les lacunes d'un système familial faible mais moduler les effets d'un système familial fort. La parenté peut se retourner contre la communauté ; pour se pérenniser, celle-ci doit être dotée d'institutions qui dépassent les instances familiales. L'âge calendaire, aux côtés d'institutions mieux connues, en est une qui, jusqu'à présent, avait peu retenu l'attention des ethnologues.

MOTS CLÉS/KEYWORDS: classes d'âge/*age-class system* – âge calendaire/*calendar age* – Europe – histoire/*history* – parenté/*kinship*.

Agulhon, Maurice

1975 « Un problème d'ethnologie historique : les "chambrées" en Basse-Provence au XIX^e siècle », in *Ethnologie et histoire. Forces productives et problèmes de transition*. Paris, Éditions sociales : 539-560.

Beauvalet-Boutouyrie, Scarlett

1999 *La Démographie à l'époque moderne*. Paris, Belin.

Bernardi, Bernardo

1985 *Age-class Systems. Social Institutions and Politics Based on Age*. Cambridge, Cambridge University Press.

Blanchard, Raoul

1956 *Les Alpes occidentales : essai d'une synthèse*. Grenoble-Paris, B. Arthaud.

Bozon, Michel

1981 *Les Conscrips*. Paris, Berger-Levrault.

Chatelain, Claude & Georges Baud

1983 *Habundantia, la vie au val d'Abondance à travers le temps*. Thonon-les-Bains, Imprimerie Sopizet.

Collomb, Gérard

1992 « La société villageoise », in Christine Détraz, Jean Guibal & Daniele Jalla, s. dir., *L'Homme et les Alpes*. Grenoble, Glénat : 267-269.

Collomp, Alain

1983 *La Maison du père. Famille et village en Haute-Provence aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Paris, PUF.

Cuisenier, Jean

1979 *Les Formes régionales de la Savoie*. Paris, Fayard.

Devos, Roger & Charles Joisten eds

1978 *Mœurs et coutumes de la Savoie du Nord au XIX^e siècle*. Annecy, Académie salésienne/Grenoble, Centre alpin et rhodanien

d'ethnologie (« Mémoires et documents de l'Académie salésienne, 87-88. Documents d'ethnologie régionale » 6) : 180-197.

Eisenstadt, Shmuel N.

1971 *From Generation to Generation : Age Group and Social Structure*. Glencoe, IL, Free Press (1^{re} éd. 1956).

Heady, Patrick

1999 *The Hard People. Rivalry, Sympathy and Social Structure in Alpine Valley*. Australia, Harwood Academic Publishers.

2003 « Conscripts and Christians : Representing Kinship and Affinity in the Carnian Alps », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, n.s. 9 (1) : 77-95.

Macherel, Claude

1979 « La traversée du champ matrimonial : un exemple alpin », *Études rurales* 73 : 9-40.

Ott, Sandra

1981 *The Circle of Mountains. A Basque Shepherding Community*. Oxford, Clarendon Press.

Paulme, Denise, s. dir.

1971 *Classes et associations d'âge en Afrique de l'Ouest*. Paris, Plon.

Pellegrin, Nicole

1981 « Une fête de classe d'âge dans la France d'Ancien Régime : la Bachelierie de Châtillon-sur-Sèvre. Essai d'analyse », *Ethnologie française*, n.s. 11 (2) : 121-144.

Piccard, Louis-Étienne

1973 *Histoire de Thonon et du Chablais, des temps les plus reculés jusqu'à la Révolution française*. Marseille, Laffitte Reprints (1^{re} éd. 1882).

Portet, François

1986 « Colloque "Classes d'âge et Sociétés de Jeunesse" [30-31 mai, 1^{er} juin 1985]. Bulletin de la Société d'ethnologie française, n° 12 », *Ethnologie française* 16 (1) : 92-105.

Reffay, Annie

1967 « Vie pastorale d'une moyenne montagne : le Chablais », *Revue de Géographie alpine* 4 : 401-468.

Roubin, Lucienne

1970 *Chambrettes des Provençaux. Une maison des hommes en Méditerranée septentrionale*. Paris, Plon.

Segalen, Martine

1975 *Les Confréries dans la France contemporaine : les Charités*. Paris, Flammarion.

1984 « Compte rendu de : Nicole Pellegrin, *Les Bachelleries. Organisations et fêtes de la jeunesse dans le Centre-Ouest, XV^e-XVIII^e siècles* », *Ethnologie française*, n.s. 14 (1) : 85-86.

Stewart, Franck H.

1977 *Fundamentals of Age-group Systems*. New York, Academic Press.

Tornay, Serge

1988 « Vers une théorie des systèmes de classes d'âge », *Cahiers d'Études africaines* 28 (2), 110 : 281-291.

Van Gennep, Arnold

1981 *En Savoie, du berceau à la tombe*. Marseille, Laffitte Reprints (1^{re} éd. 1916).

1991 *La Savoie*. Voreppe, Éditions Curanda (articles parus dans *Le Savoyard de Paris* entre janvier 1926 et août 1930).

Viazzo, Pier Paolo

1989 *Upland Communities, Environment, Population and Social Structure in the Alps since the Sixteenth Century*. Cambridge, Cambridge University Press.

Zonabend, Françoise

1980 *La Mémoire longue. Temps et histoires au village*. Paris, Presses universitaires de France.

RÉSUMÉ/ABSTRACT

Sophie Bouffart, *Les classards de la vallée d'Abondance (Haute Savoie)*. — Fondées sur une utilisation systématique de l'âge calendaire, les classes d'âge de la vallée d'Abondance (Savoie) se sont maintenues en s'adaptant aux contraintes contemporaines ; elles témoignent de la vitalité d'une institution qui mêle des traits connus à d'autres qui le sont moins. Instance où les conflits sont explicitement neutralisés et où se mettent en scène un temps historique et un destin partagés par tous, les classes viennent non pas compenser les lacunes d'un système familial faible mais moduler les effets d'un système familial fort, et contribuent à constituer la population de la vallée en tant que communauté. Cette dimension inhabituelle, qui n'est pas un phénomène isolé, permet d'esquisser de nouvelles perspectives théoriques pour les classes d'âge en Europe.

Sophie Bouffart, *The « Classards » in Abundance Valley (Haute-Savoie, France)*. — Based on systematically using the person's (calendar) age, age-sets in Abundance Valley (Haute-Savoie, France) have been adapted to contemporary life and thus preserved. They are evidence of the vitality of an institution with familiar characteristics as well as other, less well-known ones. As an organization neutralizing conflict and emphasizing « historical time » and a shared destiny, age-sets not only make up for shortcomings in a weak family system but also modulate the effects of a strong one. They help form the valley's population into a community. This unusual but not isolated phenomenon opens new theoretical perspectives on age-sets in Europe.